Liz Magor: The Blue One Comes in Black

Claire Astier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23430>

DOI : [10.4000/critiquedart.23430](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23430)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Astier, « Liz Magor: The Blue One Comes in Black », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23430>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Liz Magor: The Blue One Comes in Black

Claire Astier

- 1 *The Blue One Comes in Black* est une contribution théorique et littéraire au travail de l'artiste Liz Magor. L'ouvrage, coédité par Mousse Publishing et Triangle France, se distingue en jouant sur l'alternance des formats qui composent la publication : les photographies léchées sur papier glacé côtoient le texte de Céline Kopp imprimé sur du papier coloré standard, ou encore un texte inédit de l'artiste reproduit sur des pages dont la finesse et la texture évoquent le papier à cigarette. Ce parti pris a laissé au designer graphique, Mathias Schweizer, tout loisir de jouer avec les formats, la nature et la mise en page des textes, tout en produisant un portfolio étendu de vues d'expositions récentes, augmentées d'images d'archives. La pratique artistique de Liz Magor se voit ainsi offrir un coffret taillé sur mesure, adapté par touches aux sédimentations du travail, une forme qui enserme l'essence des œuvres plutôt que de les décrire, répondant par là à la démarche de l'artiste. Dans son essai, Céline Kopp, évitant tout référent culturel dans le travail de Liz Magor, tente d'appivoiser ce qui fait événement dans l'œuvre sans en briser l'étrange déséquilibre (« Contemplons-nous des oiseaux morts ? », p. 131-136). La poétesse canadienne Lisa Robertson et l'historien et critique d'art Jan Voewert déroulent leurs subjectivités jusque dans l'un des refuges pour l'affect dont regorgent les œuvres (« Vêtements/étrusques », p. 137-140 ; « *Etre parmi les choses*. A propos du travail de Liz Magor », p. 153-156). L'« autoportrait » (p. 141-152) rédigé par l'artiste révèle quant à lui la ligne ténue de sa position : tout y est revendication bien qu'aucune revendication ne paraisse, laissant le lecteur suivre le tissage d'un motif littéraire dont la trame narrative devient un artifice tout à la fois généreux et opaque. A partir de photographies de couples légendaires, Liz Magor esquisse dans son texte le portrait de femmes célébrées dans l'ombre de leur mari, et use des artifices des costumes féminins de ses consœurs pour broder sur les silences des oubliées de l'Histoire. Renvoyant à l'ordre social les conventions que ce dernier a instaurées, elle révèle la forme de sa propre intériorité bien qu'en son sein l'agencement des luttes, des désirs ou des quêtes reste privé. Parfois, sous l'ourlet d'une jupe, paraît la pulpe d'un orteil.